



## De Grâce

★★★★☆

Série en six épisodes (50' environ) sur Arte.tv dès le 31 janvier. Le 8 février sur Arte.

**Laurence Leprieur (Astrid Whettnall), une mère dans la tourmente.** © ARTE/SYLVIA GALMOT

# Le Havre, dockers et âmes

La comédienne belge Astrid Whettnall campe, dans la série « De Grâce », la mère d'une famille de dockers qui bascule dans le drame, sur fond de trafic de drogue.

**CÉDRIC PETIT**

Une malédiction pèse sur la famille Leprieur, dominée par la figure paternelle, Pierre, membre éminent du syndicat des dockers du Havre. Le soir de ses 60 ans, alors que tous ses amis sont réunis autour de lui, elle le rattrape au grand galop : Simon, le cadet de la famille, est arrêté au volant d'un bolide (prêté par son frère concessionnaire automobile) dans lequel étaient dissimulés des kilos de drogue. Pour laver l'honneur de sa famille, Pierre Leprieur (Olivier Gourmet, impressionnant de gravité) part en croisade dans le port du Havre, rongé par ses secrets et par les trafics illicites. Thriller tentaculaire, *De Grâce* évolue dans des atmosphères à la Dennis Lehane (*Un Pays à l'aube*), portée par la réalisation de Vincent Maël Cardona (*Les Magnétiques*).

Sur un scénario aux accents de tragédie grecque, celui-ci magnifie le port du Havre et ses hommes, aidé par un casting franco-belge riche de figures connues : Gourmet, Panayotis Pascot, Gringe, Pierre Lottin, Margot Bancillon, Eliane Umuhire (vue dans *Augure* de Balaji). Et dans le rôle de la mère de famille, épouse dévouée de Pierre Leprieur, l'actrice belge Astrid Whettnall, qui dit avoir été happée par cette histoire dès la lecture du scénario. « Je l'ai reçu en 2022, et j'avais deux jours pour me décider à participer au projet », ex-

plique-t-elle. « En même temps, j'ai pu voir *Les Magnétiques*, le film de Vincent Maël Cardona, pour me faire une idée de son univers. J'ai tout de suite été conquise par le scénario de Maxime Crupeaux et Baptiste Fillon, très dense, complexe, qui multiplie les couches, et par les rapports familiaux, avec des failles, des non-dits. Au bout du compte, je trouve la série très forte : même quand il filme le port du Havre, avec ses usines, ses containers, ses bateaux, ses grues gigantesques, Vincent Maël Cardona est toujours avec les personnages », raconte l'actrice belge, Magritte de la meilleure actrice pour *Au nom du fils* de Vincent Lannoo en 2014, et qu'on a pu voir dans les séries *Baron noir* et *Braqueurs*.

C'est dans l'ombre que son personnage, Laurence Leprieur, évolue, effacée par un mari dont l'aura rayonne sur le port et son monde d'hommes. *De Grâce* n'en montre pas moins des femmes qui prennent en main leur destinée, à l'image d'Emma (Margot Bancillon), devenue avocate et « montée » à Paris. « Laurence incarne cette génération de femmes qui ont séquencé leur vie sur le destin des hommes autour d'elle – son mari, ses fils, son père – dans un système patriarcal. Mais ce que je trouve très beau chez elle, c'est que c'est au moment où la vie vient la fracasser qu'elle prend sa place dans la société. Elle a été élevée dans ce monde des dockers, très masculin. C'est dans ce moment très sombre

qu'elle trouve toute sa puissance comme femme, y compris dans sa maternité. Elle tombe, elle se relève, elle ne s'économise jamais, ne se protège pas plus ; il y a chez elle quelque chose de très instinctif, très animal », décrit encore Astrid Whettnall.

### Ultra-mondialisation

Tournée en grande partie au Havre, *De Grâce* montre aussi la solidarité qui existe dans cette communauté de personnes, secouée par les ravages de la mondialisation. Violente, dans ce cas-ci, avec les trafiquants de drogue à la manœuvre. « Quelques mois avant le tournage », raconte l'actrice, « un docker a été assassiné. Le scénario est très proche de leur réalité, ils vivent des situations d'extrême violence, des pressions très fortes. Quand on propose 60.000 euros à un docker pour qu'il prête son badge cinq minutes, il leur est difficile de refuser. Et en même temps, c'est un univers très fermé. On n'y entre plus sans un paquet d'autorisations, parce qu'ils en ont marre d'être pointés du doigt. » Un univers avec ses codes, avec ses règles, comme l'illustre le premier épisode dans lequel Simon (Panayotis Pascot) obtient son passe-droit dans la communauté. « C'est presque une entrée en religion » abonde Astrid Whettnall, prochainement à l'affiche de *Winter Palace*, une série produite par Netflix, dans un registre plus léger. « *Winter Palace* est une série un peu à la manière d'Agatha Christie qui se passe en 1898, dans un palace suisse, lors de la création des sports d'hiver, avec des aristocrates du monde entier qui se retrouvent tous là, dans un jeu plus grand que nature. »